



Les découvertes de Glozel leur authenticité, leur signification.

La controverse de Glozel paraît approcher de sa solution. On pourra bientôt, espérons-le, reprendre, sans être troublé par de vaines disputes, le travail fructueux.

A l'heure actuelle, le public est manifestement désorienté; il se perd dans les discussions techniques dont on le submerge, et ne peut arriver à se faire une opinion raisonnée, ballotté qu'il est entre des affirmations contradictoires, émanant de personnalités scientifiques d'une indiscutable autorité. Ce qui lui manque c'est un exposé d'ensemble, clair et impartial, de la question. C'est à quoi sera consacré cet article. Je l'écris avant d'autant plus de conviction que la découverte, faite pendant ces dernières semaines, de gisements glozéliens en dehors de Glozel, tant sur le territoire de la France qu'à l'étranger, la mise au jour des habitations des peuplades glozéliennes, qui se multiplient à l'envi, élargissent la question, jusqu'ici limitée au petit champ des Fradin.

Les preuves se pressent, montrant que Glozel est une grande chose, l'une des découvertes capitales pour l'histoire de la France primitive et de la civilisation.

*
**

Je vais donc essayer de dégager le plus nettement et le plus succinctement possible les lignes essentielles du débat : Après avoir dit ce que sont les trouvailles faites à Glozel, je ferai l'examen critique des arguments proposés pour et contre leur authenticité, en me plaçant au point de vue purement scientifique; puis je parlerai des découvertes glozéliennes faites *en dehors de Glozel et du champ des Fradin*. Enfin, je chercherai

à dégager la signification qu'il est permis d'attribuer aujourd'hui aux découvertes faites dans ce site désormais célèbre et dans des sites analogues que l'on découvre en France et à l'étranger. Pour s'orienter dans cette question qu'on paraît avoir embrouillée à plaisir, point n'est besoin d'être préhistorien, épigraphiste ou archéologue. Car, il y a dans toute cette controverse de Glozel, des évidences telles qu'un homme armé de son simple bon sens et lesté de quelques connaissances, peut les saisir en prise directe. Et puis, au-dessus des finesses et des arguties des spécialistes, il y a la critique scientifique générale qui s'applique à toutes les sciences indistinctement et aux exigences de laquelle aucune n'a le droit de se soustraire.

Il nous suffira donc, pour juger impartialement et sainement les choses, de nous placer tout simplement au point de vue de cette critique scientifique qui, comme l'enseignent les philosophes, n'est que le sens commun élargi. Pour vous permettre de juger du débat, c'est donc au sens commun que je m'adresserai, en évitant avec soin toute discussion technique, tenant pour assuré que, dans toute cette controverse, les spécialistes n'ont, en aucune manière, détenu le privilège de l'infailibilité.

Ceci dit, qu'est-ce que Glozel ?

C'est, dans une région ravissante que se trouve ce hameau célèbre, à une vingtaine de kilomètres de Vichy, dans un pays vallonné, dernières ondulations du plateau central, couvert d'une végétation riche et variée, et parcouru de rivières et de ruisseaux charmants. C'est au bord d'un de ces ruisseaux, la Vareille, affluent du Sichon, que se trouve le champ des morts de Glozel, sur une pente couverte d'herbes et de quelques broussailles. Ce champ dépend d'une petite ferme située en contre-haut, la ferme des Fradin, qui se trouve elle-même faire partie d'un petit bloc de cinq ou six maisons; c'est le hameau de Glozel, dépendant de la commune de Ferrières-sur-Sichon. Ce n'est pas sans une curiosité vivement excitée que, quittant la grand'route de Ferrières à Vichy, on s'engage dans un petit chemin caillouteux, à l'argile grasse qui mène à la ferme des Fradin. Sur une petite porte, un écriteau en bois avec le mot : Musée. Ce musée est une toute petite pièce, qu'au moyen de

quelques planches, de quelques casiers, de quelques vitres, on a aménagée en salle d'exposition des objets trouvés.

Voyons maintenant comment ce petit coin paisible a pu devenir un des points sonores du monde.

Le 1^{er} mars 1924, en labourant son champ, le jeune fermier Emile Fradin, âgé de 18 ans, ramène, avec le soc de sa charrue, deux briques d'aspect singulier, avec des trous, des cupules creusées sur leurs deux faces. Dans ce pays de l'Allier, où les ruines romaines sont fréquentes, où l'on parle de trésors cachés, d'objets enfouis, les paysans sont naturellement en éveil; aussi, le soir même, le jeune Fradin fouilla à nouveau et mit au jour une longue fosse de forme ovalaire. Le lendemain, à 50 mètres de la fosse, le jeune fermier découvrit une brique portant les caractères d'écriture; quinze jours après, l'institutrice du village voisin, Mlle Picandet se rend à Glozel et prévient l'Inspecteur d'Académie, des découvertes faites.

Les curieux affluent déjà; la fosse est mise au pillage. La Société d'Emulation du Bourbonnais, sollicitée de donner un subside de 50 francs pour la continuation des fouilles, refuse. Ce refus est inséré dans son Bulletin qui tombe sous les yeux du Docteur Morlet, de Vichy. Celui-ci se rend à Glozel et voit tout de suite qu'il se trouve devant une chose d'importance. Il loue le terrain pour neuf ans et commence des fouilles systématiques qui aboutissent à des découvertes sensationnelles, qui sont appelées à révolutionner l'étude de la civilisation.

Il avait découvert un type de civilisation inconnue jusqu'ici, caractérisé par une population primitive de chasseurs et de pêcheurs, disposant d'un outillage rudimentaire, tels que nos sauvages actuels les plus reculés n'en possèdent plus, mais, chose curieuse et contradictoire, connaissant l'écriture, une écriture mystérieuse encore, mais fortement évoluée.

Ces objets découverts à Glozel, nous allons les passer en revue; je ne vous les décrirai pas tous; je ne parlerai que des catégories essentielles, celles qui sont vraiment caractéristiques du gisement; ce sont: 1° l'outillage et les ornements; 2° les objets gravés; 3° les vases et idoles phalliques, à face sans bouche; 4° les tablettes d'écriture.

Auparavant, je voudrais, pour les lecteurs auxquels la pré-histoire n'est pas familière, essayer de situer Glozel dans le temps; je rappellerai que l'âge de la pierre, qui ouvre la série des périodes préhistoriques, se divise en deux grandes divisions: l'âge *paléolithique*, (ou de la pierre taillée par éclats), et l'âge *néolithique* (ou de la pierre polie).

La dernière période de l'âge paléolithique s'appelle le *magdalénien*, ou âge du renne. Cet âge est caractérisé par l'abondance de ce cervidé comme animal de chasse, par un outillage varié en os, et surtout par un développement artistique extraordinaire se manifestant par des dessins sur les parois des grottes, dessins d'une exactitude remarquable qu'envieraient beaucoup de nos artistes modernes, par des sculptures sur os pleines de vie et de vérité.

La période néolithique est beaucoup plus avancée comme civilisation; l'outillage de pierre polie est plus varié, les néolithiques pratiquaient le tissage et la domestication des animaux. Ni les paléolithiques, ni les néolithiques ne connaissaient l'écriture, au sens d'un système ordonné de signes.

Entre ces deux périodes se trouvait naguère une longue période vide, un *hiatus*. On croyait que l'Europe, pendant ce temps, avait été vidée de ses habitants. D'après le docteur Morlet, c'est dans cet hiatus qu'il faudrait placer le glozélien; il appartiendrait donc au néolithique le plus ancien.

Ceci dit, passons à l'examen des objets trouvés dans les fouilles.

1° *L'Outillage* ne prête pas à de nombreuses considérations. On y trouve quelques objets en pierre taillée, d'une facture peu soignée, et des objets plus nombreux en pierre polie, spécialement des haches et des anneaux de schiste. Beaucoup des objets en pierre polie portent des signes d'écriture. Les objets en os semblent bien, par la forme générale et le choix des types, le résultat d'une tradition ancienne remontant au magdalénien. Ils consistent en harpons (fig.1), hameçons, aiguilles, poinçons, pointes de lances, épingles, boutons, qui sont tous bien nettement dans les traditions du paléolithique de l'Europe Occidentale.

2° *Gravures*. — Les gravures rappellent avec évidence l'art

des Magdaléniens, non pas du beau magdalénien, mais d'un magdalénien dégénéré, d'un art en manifeste décadence. Evidemment, en comparant telle ou telle pièce de Glozel avec les

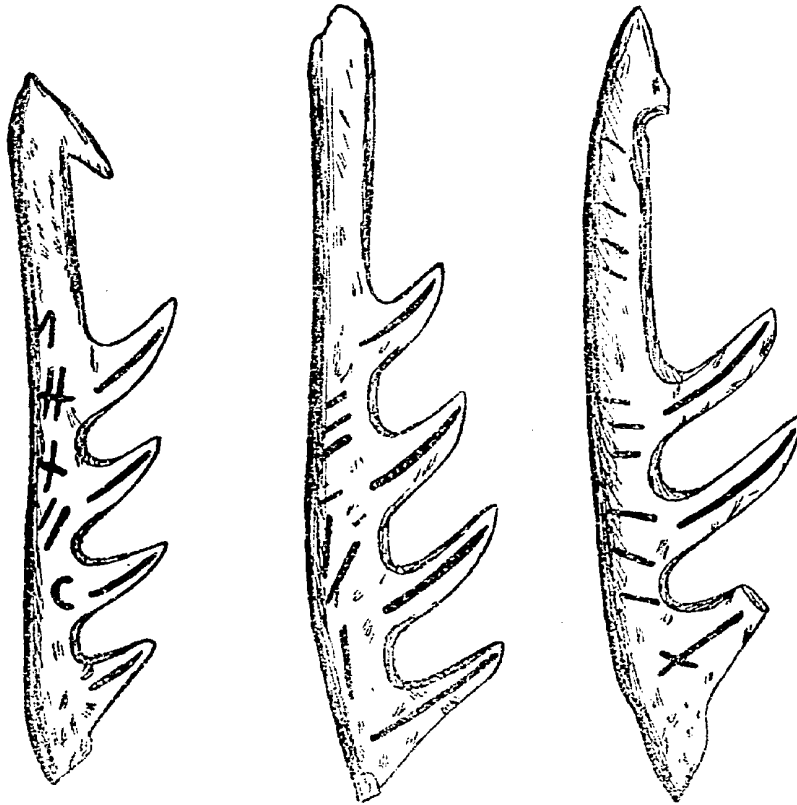


Fig. 1. — Harpons en os avec signes alphabétiques.

belles productions de l'art magdalénien, ce sont les différences qui sautent surtout aux yeux, et l'on serait tenté de les distinguer l'un de l'autre; mais quand on considère l'ensemble de la production artistique des Glozéliens, l'on ne peut se soustraire



Fig. 2. — Galet avec renne marchant, accompagné de signes alphabétiques.

à l'idée que cet art est un héritage direct des traditions magdaléniennes, peut-être le terme ultime d'un développement artistique épuisé.

La pièce la plus intéressante est un galet de roche avec la figure du renne marchant (fig. 2), accompagné de signes alphabétiques; pour qui réfléchit, l'association du renne, animal du paléolithique avec de l'écriture qui, dans les conceptions anciennes, marque le début des temps historiques, est surprenante, et ce galet a fait sursauter les préhistoriens. Ce n'est pas le seul qui ait été trouvé; l'un deux l'a même été pendant les fouilles de la Commission Internationale et un autre pendant celles du Comité d'Etudes.

3° *Vases et idoles*. — Au milieu des si curieuses trouvailles de Glazel, les vases et les idoles se distinguent par leur originalité (fig 3). Les vases ont la forme générale d'un crâne, au front bombé, couvrant comme d'un dôme deux grands yeux



Fig. 3. -- Vase avec masque néolithique sans bouche.

ronds, d'une expression scrutatrice ou menaçante, séparés par un nez droit généralement petit qui ajoute à l'impression indéniable d'être devant une tête de mort; sur le masque funèbre pas de trace de bouche. Ces vases sont analogues à ceux que Schiemann a découverts dans la deuxième ville de Troie.

L'absence si caractéristique de bouche est interprétée comme

le symbole de l'absolu silence de la mort, caractère qui, pour les primitifs, distingue surtout le mort du vivant.

Et voici les fameuses idoles qui figurent les organes sexuels de l'homme. Ce qui les caractérise c'est qu'elles portent aussi, sur leur face antérieure, le masque funèbre sans bouche. Ces idoles sont d'une interprétation difficile. La plus plausible consisterait à y voir l'association symbolique de l'image de la mort figurée par le masque sans bouche, avec celle de la vie, représentée par les organes de la reproduction.

Quoi qu'il en soit, ce symbolisme (car c'en est un de toute

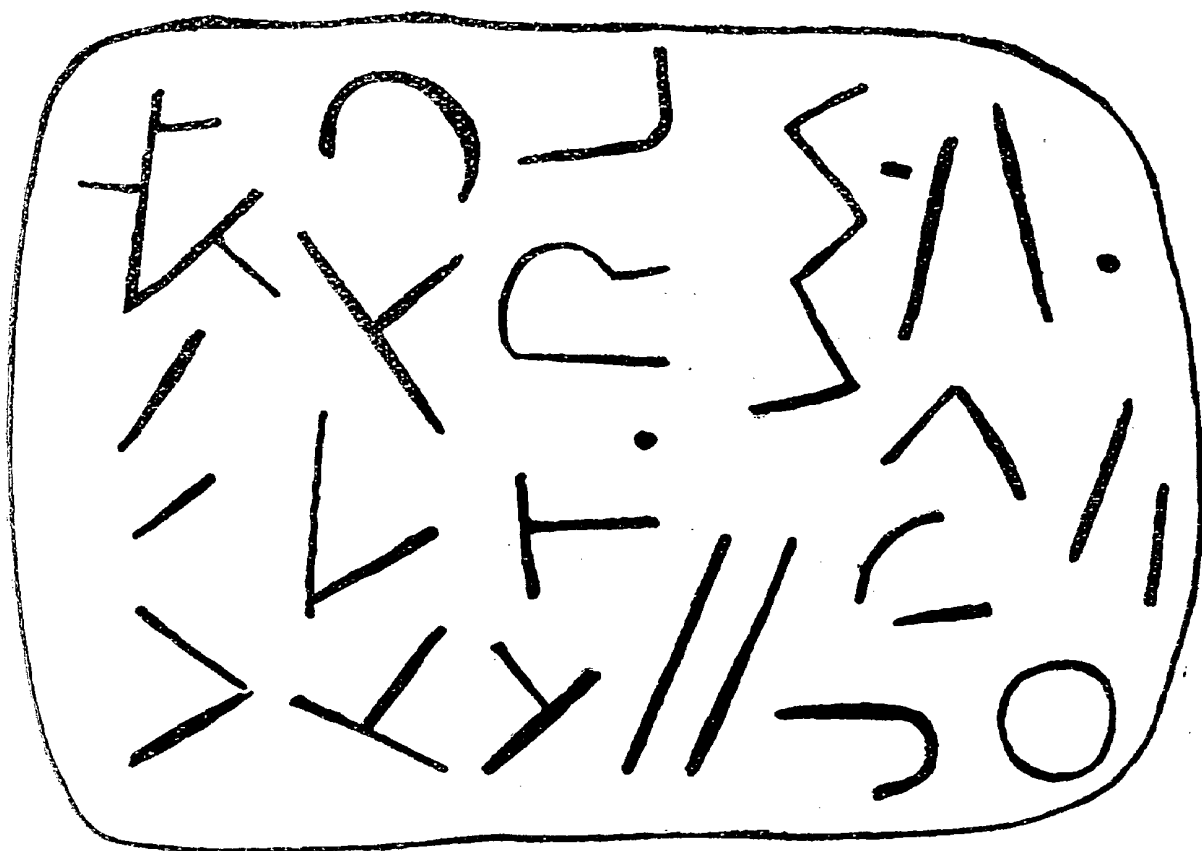


Fig. 4. — Tablette d'argile avec signes alphabétiques.

évidence), suggère l'idée d'une intelligence singulièrement compliquée déjà, sur un plan qui permet de soupçonner un pouvoir d'abstraction déjà considérable qui rendrait explicable la possibilité de concevoir l'écriture.

4° *L'écriture.* — Elle se trouve principalement sur les fameuses tablettes d'argile couvertes de signes taillés en creux (fig. 4). Ces tablettes sont de dimensions, assez grandes, ayant en moyenne 15 centimètres carrés. D'autres objets por-

tent aussi des caractères : vases, galets, anneaux de schiste polis, objets en os. On a recueilli plus d'une centaine de plaques ; on a pu distinguer sur elles 120 signes différents.

Il ne s'agit pas là d'un véritable alphabet, au sens où nous le comprenons généralement : le nombre des signes est beaucoup trop élevé pour cela ; il ne s'agit probablement pas non plus d'un alphabet purement idéographique, c'est-à-dire composé de signes graphiques représentant des choses. D'après l'analyse de certaines inscriptions et la considération du nombre des signes, il est probable que l'alphabet de Glozel est constitué par un mélange de caractères idéographiques et syllabiques, comme on le constate dans certains hiéroglyphes égyptiens.

C'est donc une écriture déjà bien évoluée, puisqu'elle est au stade de passage entre le système le plus primitif, — qui est l'hiéroglyphe — et l'alphabétisme qui est le système que nous employons maintenant.

Nous reviendrons plus loin sur les déductions à tirer de l'étude de cet alphabet.

I. — Arguments pour et contre l'authenticité.

Nous passons maintenant à l'examen critique des arguments proposés pour et contre l'authenticité de Glozel. Comme je l'ai dit en commençant, je me placerai à un point de vue strictement scientifique, évitant avec soin toute polémique personnelle, ne citant les noms que pour autant qu'il sera nécessaire pour l'analyse des documents. Je m'abstiendrai de faire la critique de sincérité pour ne m'occuper que de la critique d'exactitude, et pour décider jusqu'à quel point les arguments proposés sont recevables en saine critique scientifique. Nous examinerons d'abord les arguments en faveur de l'authenticité.

A. — Arguments en faveur de l'authenticité.

1° Ce sont tout d'abord les publications du docteur Morlet, parues en quatre fascicules de la *Nouvelle Station néolithique* et dans le *Mercur de France*, où sont décrits le site et les trou-

vailles. Celles-ci vous les connaissez : ce sont celles dont je viens de vous parler.

L'étrangeté de ces découvertes ne pouvait manquer de susciter des doutes. Ce qui faisait leur originalité, c'était la réunion, dans un même niveau archéologique, de dessins représentant des rennes et, en même temps, d'un système très ordonné d'écriture. C'était un bouleversement complet de la préhistoire et des conceptions traditionnelles sur l'origine des civilisations.

2° Se rendant compte de l'importance de ses découvertes et de l'opposition qu'elles allaient rencontrer, le docteur Morlet voulut les faire vérifier par des savants connus pour leur compétence en préhistoire et en archéologie. Il les convia à venir faire des fouilles *en les priant de choisir eux-mêmes l'endroit où ils désiraient fouiller*. Ces savants étaient : MM. *S. Reinach*, *Espérandieu*, membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; *Depéret*, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, membre de l'Académie des Sciences ; *Viennot*, professeur de géologie à la Sorbonne ; *Van Gennep*, l'éminent folkloriste ; le professeur *Loth*, membre de l'Institut, professeur au collège de France ; *Arcelin*, président de l'Association régionale de Paléontologie humaine et d'histoire, directeur des fouilles de Solutré ; *Bjorn*, directeur du Musée archéologique d'Oslo ; *Leite de Vasconcellos*, directeur du musée d'Ethnographie de Lisbonne, *Mayet*, professeur à l'Université de Lyon ; *Mendès Corrêa*, professeur d'Archéologie à l'Université de Porto ; *Vayson de Pradennes*, ingénieur et préhistorien ; et *Seymour de Ricci*, *Butavent*, ingénieur en chef de la principauté de Monaco.

Tous, à l'exception de M. Vayson de Pradennes et de M. Seymour de Ricci, dont l'hostilité systématique se fit jour dès le premier contact avec Glozel, *tous se prononcèrent catégoriquement pour la virginité du site et l'authenticité des objets trouvés*.

Tel est, en bref, l'essentiel des premiers arguments qui plaident pour l'authenticité du site de Glozel. Ils sont caractérisés, au point de vue de leur valeur scientifique, par la concordance, à deux exceptions près, des opinions des savants *qui ont vu de leurs yeux* le site et y ont pratiqué eux-mêmes des

fouilles ; leurs constatations, comme celle de M. le docteur Morlet, ont le caractère de témoignages précis et directs.

A ces constatations, faites sur les objets découverts dans le champ même des Fradin, viennent s'ajouter de nouveaux arguments d'une éminente valeur démonstrative : *ce sont ceux qui résultent de la découverte de sites glozéliens en dehors de ce champ contesté*, d'abord dans la région avoisinant immédiatement Glozel, puis dans un rayon de 40 kilomètres en dehors de cette localité, enfin au Portugal.

Enfin, les arguments décisifs proviennent des dernières fouilles faites par le Comité d'Etudes. Ce Comité d'Etudes était composé de préhistoriens, d'épigraphistes, d'archéologues, de géologues et de personnes qui, comme le docteur Tricot Royer de Louvain et moi, ont étudié au point de vue de la critique scientifique les conditions dans lesquelles s'étaient faites les recherches, et les arguments proposés pour ou contre l'authenticité du gisement.

Les trouvailles faites pendant ces trois jours de fouilles furent remarquables : on découvrit un magnifique galet noir, grand comme la main, portant une superbe gravure de renne pourchassé, la tête élevée, le corps lancé à toute vitesse ; puis une pendeloque en os fossilisé couverte de caractères glozéliens ; deux tablettes d'argile avec caractères d'écriture ; un os fossilisé portant un cervidé sculpté en ronde-bosse ; une lampe d'argile ; un galet avec signes.

Le tout bien en place, sans ambiguïté possible, sans aucune trace d'introduction frauduleuse, sans toute cette fantasmagorie de soi-disant truquage dont on a voulu empoisonner l'atmosphère de Glozel. J'ajoute que le Comité d'Etudes a profité de son séjour à Glozel pour faire comparer les empreintes digitales observées sur les vases, résultant du pétrissage de l'argile, avec celles des membres de la famille Fradin et celles du docteur Morlet. Elles sont complètement différentes. L'analyse a été faite par M. Söderman, adjoint du service d'identification judiciaire de Lyon.

B. — Arguments contre l'authenticité.

On les connaît vaguement déjà, pour en avoir lu l'exposé souvent confus dans les journaux politiques. Je vais essayer de mettre un peu d'ordre dans ce fatras.

Ces arguments peuvent se ranger en quatre groupes principaux : 1° les objections du professeur Jullian ; 2° les accusations de M. Dussaud, contenues dans sa brochure : *Autour des Inscriptions de Glozel* ; 3° le rapport de la Commission Internationale de Contrôle ; 4° le Rapport technique de M. Champion.

Ces quatre groupes d'objections se sont succédés dans l'ordre où je les cite, comme quatre vagues d'assaut. Nous allons les passer successivement en revue en discutant, pour chacun d'eux, leur valeur probante au point de vue scientifique.

1° OBJECTIONS DU PROFESSEUR JULLIAN.

Pour M. le Professeur Jullian, le gisement de Glozel serait un bric-à-brac de sorcière, datant du III^e siècle après J.-C. L'écriture serait du latin cursif. M. Jullian a cru voir sur quelques tablettes des formules de magie dont il aurait réussi à donner la traduction.

M. le Professeur Jullian reste à l'heure actuelle seul de son avis, et je tiendrais pour superflue la critique scientifique de ses arguments si je ne me souvenais que c'est son opinion, (soutenue par la juste considération du monde savant pour ses travaux historiques et épigraphiques) qui a créé, la première, l'atmosphère trouble dans laquelle se débat aujourd'hui la controverse de Glozel.

Au point de vue scientifique, le défaut le plus grave de l'opinion soutenue par M. Jullian, celui dont, en dernière analyse, dérivent tous les autres, c'est que M. Jullian ne s'est jamais rendu à Glozel, qu'il a travaillé sur photographies, ce qui lui a valu la mésaventure de prendre pour une partie de lettre ce qui n'était qu'une crevasse de dessiccation de l'argile, et de traduire le signe ainsi obtenu. De plus, la comparaison de la transcription qu'il a faite du texte des tablettes, avec le texte original réel qu'elles portent, montre que cette transcription n'est pas exacte.

Enfin, me plaçant toujours sur le terrain de la critique scientifique, j'estime que le Professeur Jullian, dans une question aussi hasardeuse, a eu le tort de ne pas tenir compte de *toutes* les circonstances du gisement. S'il l'avait fait, il eût constaté que rien dans le site ne permet de supposer qu'il s'agit de période romaine : on n'y a, en effet, rien trouvé qui rappelle cette époque, ni un tesson, ni une pièce de monnaie. Il serait, en outre, bien étrange que cette sorcière gallo-romaine ait collectionné exclusivement des objets préhistoriques et des vases dont les seuls spécimens connus à son époque étaient enfouis dans la colline de Troie ! Ajoutons que l'absence de métal dans les fouilles, montre que le gisement doit être daté d'une époque bien antérieure à la fondation de Rome ! Depuis, on a trouvé, comme je l'ai dit, des objets analogues à ceux de Glozel, dans un rayon de 40 kilomètres autour de Glozel ; on en a même trouvé au Portugal. Il est difficilement admissible que la sorcière gallo-romaine ait eu là des succursales ou des concurrents ayant exactement les mêmes goûts qu'elle !

Au point de vue scientifique, l'interprétation du Professeur Jullian ne se défend pas et ne peut peser d'aucun poids dans la controverse sur l'authenticité de gisement de Glozel.

2° OBJECTIONS DE M. DUSSAUD.

Nous en arrivons aux accusations que M. Dussaud a émises dans sa brochure.

M. Dussaud est membre de l'Institut. Dans une séance secrète, il a accusé de faux tout le gisement de Glozel. Il a publié son argumentation dans une brochure qui est la clef de voûte des accusations de truquage. C'est cette brochure que nous allons examiner.

Constatons, tout d'abord, que lorsqu'il s'agit d'une question aussi grave que celle de Glozel, laquelle touche aux problèmes les plus fondamentaux de l'histoire de l'homme, le plus élémentaire devoir d'un savant est de n'apporter dans le débat que des faits bien prouvés et des assertions sévèrement contrôlées. Nous regrettons de dire que ce n'est point le cas pour la brochure de M. Dussaud. Comme il nous est impossible d'examiner ici la valeur scientifique de *tous* les arguments avancés par M. Dussaud, nous nous bornerons à deux exemples, révélé-

lateurs de la méthode et des tendances de ce savant. A propos de la découverte d'une des deux tombes trouvées dans le champ des morts de Glozel. M. Dussaud écrit :

En réalité, M. Morlet a dissimulé que trois autres savants, un professeur d'anthropologie belge, un préhistorien suédois et un savant français que ses études de magie avaient attiré en ces lieux, ont assisté aux fouilles, conviés par lui. Or, ces trois personnes, en bonnes relations avec M. Morlet et sans se concerter, ont, la fouille terminée, évité de signer le procès-verbal destiné à l'authentifier.

C'est là une accusation grave qui met en cause la probité scientifique de M. Morlet.

Or, il n'y a jamais eu, à l'ouverture de cette tombe, de professeur d'anthropologie belge présent ! Le préhistorien suédois, M. Olaf Jonse n'a pas émis le moindre doute, et a même affirmé à M. S. Reinach sa conviction de l'authenticité du site ; le savant français est le libraire M. Nourry qui, dans une lettre adressée au Docteur Morlet, reconnaît son incompetence en préhistoire, et proteste, dans une autre lettre rendue publique, adressée à M. Dussaud, en reprochant à celui-ci « les graves inexactitudes » qu'il a écrites à son sujet dans sa brochure sur Glozel. Quant au procès-verbal, ces savants n'ont pas eu à refuser de le signer, puisqu'il n'a pas été dressé. Donc, *autant d'affirmations, autant d'inexactitudes.*

Un autre exemple, plus typique encore se trouve à la fin de la brochure. Voici ce qu'écrit M. Dussaud à propos d'une prétendue statue de femme néolithique que l'on aurait trouvée à Glozel :

Que dire de la femme néolithique ? Cette beauté est d'une grâce un peu sévère, ayant adopté la mode vraiment particulière de se croiser les seins l'un sur l'autre. Ces inventions de mythomane doivent suivre, comme toutes celles que nous avons rencontrées jusqu'ici, les conversations échevelées où elles s'élaborent.

Voilà une accusation formelle de truquage, qui s'étend même à la façon dont les autres supercheries auraient été combinées. *Or, il n'a jamais été trouvé, à Glozel, de statuette de femme néolithique !*

Il suffit d'une paille pour indiquer le vent. Un vrai savant pèse avec circonspection chacune de ses affirmations ; une seule de celles-ci, reconnue fausse, jette la suspicion sur la méthode

et, tranchons le mot, sur la crédibilité du savant. *Or, la brochure de M. Dussaud est pleine de ces flagrantes inexactitudes et je pourrais en citer beaucoup d'autres.* Pour vous en donner une idée, sur les 39 pages de sa brochure, je relève 24 assertions radicalement fausses, sans compter celles qui sont avancées sans preuves. Ceci permet de juger le crédit qu'on peut donner à ce travail.

Il est évident que l'argumentation essentielle de M. Dussaud étant que le faussaire a créé les objets au fur et à mesure du progrès de ses connaissances en préhistoire, des déductions aussi conjecturales ne peuvent se justifier que si elles sont basées sur une documentation irréprochable. Or, c'est au contraire que l'on assiste : ce sont des affirmations controuvées, des erreurs flagrantes que l'on y rencontre, au lieu de faits sévèrement contrôlés et d'affirmations basées sur une critique serrée.

Il en résulte, qu'au point de vue scientifique, le travail de M. Dussaud, basé sur données inexactes ou radicalement fausses, n'a aucune valeur démonstrative et ne mérite pas l'importance que le public, peu à même de contrôler ces assertions inexactes, lui a accordée sur la foi de son titre de savant et de membre de l'Institut.

3° RAPPORT DE LA COMMISSION INTERNATIONALE.

Nous en arrivons au troisième groupe d'objections à l'authenticité du gisement, celui qui résulte du rapport de la Commission Internationale de Contrôle. Dans l'examen que nous allons en faire, nous continuerons à nous placer, comme pour les autres objections, exclusivement au point de vue de la critique scientifique.

Voyons d'abord comment fut choisie cette Commission.

Dans l'esprit du public, cette Commission a été choisie par le Congrès d'Anthropologie d'Amsterdam, dont la composition internationale lui parut être une garantie d'impartialité, puisque cette assemblée n'a pas été mêlée directement au conflit de Glozel.

Or, le Congrès n'a désigné aucune Commission ; celle-ci a été choisie sur une liste dressée par le secrétaire de l'Institut inter-

national d'Anthropologie, farouchement hostile au docteur Morlet. Plusieurs des membres choisis avaient manifesté une violente opposition à Glozel. Contrairement au Dr Mendès-Corréa qui, sollicité de faire partie de la Commission, s'est récusé estimant qu'il avait déjà pris parti en faveur de Glozel, les membres de la Commission n'ont pas cru devoir suivre son exemple. D'après le témoignage du docteur Tricot-Royer de Louvain, témoin oculaire, certains de ces membres arrivés sur le terrain, « se sont attaqués au gisement de Glozel avec une hostilité acerbe qui n'échappa à personne et dont la presse même a fait mention. »

Tout le monde estimera, qu'au point de vue purement scientifique, les conditions d'impartialité eussent été mieux remplies si ces membres, dont l'esprit était prévenu, avaient refusé le mandat qu'on voulait leur confier.

Examinons maintenant le rapport lui-même. Nous ne pouvons, faute d'espace, entrer dans la discussion détaillée du rapport. Il nous suffira, du point de vue de la critique scientifique, de voir s'il ne contient pas de faits insuffisamment prouvés, des défauts d'observation, des inexactitudes, des déductions erronées. Là se bornera notre rôle.

Le rapport, signé par tous les membres de la Commission, n'a pas été le seul qui ait été fait sur les fouilles et la manière dont elles ont été conduites. M. le docteur Tricot-Royer chargé du cours d'histoire de la médecine à l'Université de Louvain, a assisté, du consentement des membres de la Commission, aux fouilles de contrôle, et a dressé, minute par minute, pourrait-on dire, le rapport de ce qu'il avait constaté. M. le Dr Tricot-Royer est un homme de science dont la haute honorabilité est universellement connue, comme sont connues ses qualités d'observation scientifique. C'est ce qui donne à son rapport paru « in extenso » dans le *Neptune* d'Anvers, du 30 décembre 1927, une valeur toute spéciale. Il en a du reste donné connaissance au Président de la *Commission d'Enquête*, le samedi 10 décembre 1927 et celui-ci a demandé à M. le Dr Tricot-Royer de se tenir à la disposition de la Commission.

Or, quand M. le Dr Tricot-Royer a eu connaissance du *Rapport de la Commission*, sa surprise a été grande, et dans l'exa-

men qu'il a fait de ce rapport, il n'en a pas ménagé les termes. Nous ne pouvons le suivre dans la longue discussion qu'il fait du rapport; nous nous bornerons aux parties essentielles.

Le nœud du rapport de la Commission est l'accusation formelle du truquage qu'on aurait constaté lors de l'exhumation d'une brique avec caractères alphabétiques.

La Commission aurait constaté, au-dessus de cette brique, un déplacement des couches. « L'ensemble, dit ce rapport, donnait l'impression qu'une motte de terre avait été enlevée comme à la bêche, et, après dépôt des objets, remise en place ». Voilà une accusation bien nette, dont la démonstration aux membres de la Commission aurait dû, en raison de l'importance, être minutieuse et prendre du temps. Dans le rapport de la Commission, son importance a été telle qu'elle occupe une demi colonne du *Temps*. Cette brique fait partie des objets que M. le Dr Tricot-Royer a vu « en place, avant leur prélèvement, au moment précis où le grattoir les décèle », suivant les termes du rapport qu'il m'a communiqué à son retour de Glözel.

Or, de tout cet épisode des fouilles, M. Tricot-Royer n'a rien vu. Voici ce qu'il dit à ce sujet : « Pour employer une expression chère aux enquêteurs, je n'infirmes ni ne confirme, mais moi qui suivais avec attention chacun de leurs gestes, j'affirme n'avoir rien vu de cette description touffue ».

Ajoutons à cela que le croquis fourni par le rapport de la Commission n'est conforme, ni à la photographie publiée par *l'Illustration*, ni au croquis pris par le Dr Tricot-Royer.

Une autre trouvaille a fait l'objet d'une contradiction tout aussi formelle; il s'agit d'un anneau de schiste qu'on aurait trouvé « placé presque verticalement sur sa tranche, dans la couche ». De la position verticale de cet anneau, voici la grave conclusion que tire la Commission : « La position presque verticale de cet objet, ne peut guère s'expliquer que par une habile pénétration par le haut, sans enlèvement nécessaire préalable de la couche végétale ».

Or, voici ce que dit à ce sujet M. le Dr Tricot-Royer : « Je n'avais pas dans mon bagage le niveau d'eau qui m'eut permis d'apprécier son degré d'horizontalité, mais MOI, SOLENNEL-

LEMENT, JE LEVE LA MAIN ET JE JURE DEVANT DIEU QUE J'AI VU L'ANNEAU A PLAT, ENCASTRÉ DANS LE SOL ET REGARDANT LE CIEL DE SON GRAND ŒIL CENTRAL (1) ».

J'ai choisi ces deux faits, parce que ce sont eux qui forment la base de l'accusation de truquage. On voit avec quelle circonspection il convient de les admettre.

On a encore signalé, dans ce rapport, l'omission de faits gênants, tels que la présence d'une racine grosse comme le petit doigt traversant l'idole phallique; on l'a accusé aussi d'avoir tiré des conclusions erronées des constatations faites, et d'avoir omis les arguments favorables à Glozel. Il en résulte que le rapport de la Commission ne peut être accepté comme document scientifique sans un examen très serré, je devrais dire, méfiant.

J'ajoute que si la Commission avait la conviction qu'elle se trouvait devant un truquage évident, elle avait le devoir, dans une question aussi controversée, qu'elle avait reçu pour mission de traiter intégralement, de chercher à multiplier les preuves, de vider à fond la controverse, en montrant que ces procédés de truquage se retrouvaient sur d'autres objets. C'était là la vraie méthode scientifique; elle n'a point été appliquée.

De ces contradictions, de ces démentis, de ces inobservances des méthodes scientifiques, il résulte que le rapport de la Commission internationale, malgré son texte qui a l'allure indifférente d'un procès-verbal de constat, ne peut être considéré comme un document décisif. Ce n'est qu'une pièce de plus versée au dossier de l'affaire, pièce discutable, discutée, qui laisse autour d'elle une atmosphère de doute et n'a point, quand on l'examine dans son fond, le caractère d'austère sérénité qu'on était en droit d'attendre d'une Commission d'arbitres.

4° RAPPORT TECHNIQUE DE M. CHAMPION.

Il restait aux adversaires de Glozel une dernière ressource : une sorte d'expertise scientifique.

Ils crurent la trouver dans le rapport que fit M. Champion

(1) Le passage est en majuscules dans le texte de M. Tricot-Royer.

sur les objets recueillis à Glozel et réunis dans le petit musée des Fradin. Le rapport de M. Champion conclut, en effet, à la fausseté de ceux-ci et déclare qu'ils ont été faits au moyen d'un instrument de métal.

Dans une question aussi importante que la controverse sur Glozel, il importe, avant de prononcer l'accusation de faux, d'avoir épuisé toutes vérifications que nous offre la science. C'est ce que n'a point fait M. Champion. La démonstration sans réplique de l'emploi d'instruments métalliques ne pouvait résulter que de l'existence sur les objets fabriqués de particules de métal restées adhérentes, vérification facile à faire avec un microscope pour corps opaques. Or, cet examen n'a point été fait, ce qui enlève toute portée scientifique au rapport de M. Champion.

*
**

Nous voici arrivés au terme de notre examen scientifique des arguments pour ou contre Glozel. Il nous reste à dire un mot des *arguments de vraisemblance*, qui ont aussi leur poids.

Le premier de ces arguments qui plaide contre l'hypothèse du fait, c'est la parfaite honorabilité du Dr Morlet, honorabilité dont la Commission de Contrôle a cru devoir lui donner un solennel témoignage. C'est aussi l'honorabilité de la famille Fradin, dont l'un des membres est, ouvertement ou non, accusé de truquage. Cette famille est connue dans le pays comme une famille de cultivateurs aisés, et respectée dans toute la région pour son honnêteté. Pas un témoignage n'a pu être recueilli contre cette famille.

Les autres arguments de vraisemblance résultent de la variété et de l'originalité même des pièces exhumées. Comment pourrait-on s'imaginer qu'un jeune fermier de l'Allier ait eu la science, l'habileté technique en gravure, en céramique, pour imiter 2,000 objets (sans compter ceux que se trouvent encore enfouis) avec une virtuosité qui a pu donner le change à des préhistoriens et à des épigraphistes de profession, méfiants et prévenus ? Cet homme aurait dû être tout à la fois préhistorien, merveilleux graveur, zoologiste, linguiste, connaisseur en mythologie, céramiste, anatomiste!... Or, c'est un jeune

laboureur de 18 ans. Pour qui l'a vu une fois, c'est folie d'en faire une sorte de Pic de la Mirandole.

Et comment l'introduction de ces 2,000 pièces dans le terrain n'a-t-elle pas laissé de traces visibles, autres que l'unique trace que la Commission a cru découvrir et qui est contestée.

Comment expliquer enfin que, dans un hameau de cinq à six maisons, situées l'une à côté de l'autre, le jeune Fradin ait pu dissimuler à ses voisins le travail de ces 2,000 pièces ? Il faut, pour l'admettre, n'avoir jamais habité la campagne, ni connaître la psychologie du paysan.

De l'ensemble de l'examen auquel nous nous sommes livrés, il résulte que, jusqu'ici, aucune des preuves proposées contre l'authenticité du gisement de Glozel, n'a une base scientifique suffisante. J'ai tenté de le montrer en m'efforçant de rester dans les limites étroites de la critique scientifique impartiale.

La vérité est en marche. Il reste encore la moitié du champ des morts de Glozel à explorer, et c'est plus qu'il n'en faut pour y trouver les éléments d'une conviction scientifique raisonnée. Nous avons commencé à le faire et avons, comme je l'ai dit, recueilli des preuves absolues. Mais cette démonstration supplémentaire n'était même plus indispensable, car depuis quelques semaines une série de découvertes convaincantes de l'authenticité, décisives, dont je vais parler, ont fait entrer la controverse de Glozel dans une nouvelle phase qui clôturera définitivement le débat.

Mais, préalablement, une question se pose, que ceux qui ont suivi la controverse se sont certainement faite. Comment peut-il se faire, que des savants compétents puissent se tromper si lourdement, et abandonner les méthodes scientifiques qui sont la raison d'être de leur existence ?

C'est peu connaître l'histoire de la science que de s'en étonner. Les négations passionnées qui ont accueilli la découverte de Glozel ne sont pas des faits isolés. Chaque fois qu'une découverte capitale s'est faite en préhistoire, ce fut le même concert de contestations, la même fureur d'attaques. C'est même à cela qu'on reconnaît qu'une découverte est importante. Quand, au milieu du dernier siècle, Boucher de Perthes trouva,

dans les alluvions de la Somme, des haches de pierre qu'il déclara faites par l'homme contemporain du mammoth, les géologues de l'Académie des Sciences se moquèrent de lui; il fallut dix années de lutte pour faire admettre l'existence de l'homme préhistorique, qui est aujourd'hui une évidence incontestée. Sans l'intervention de savants anglais et français, sa grande découverte était ensevelie avec lui. De même, quand Lortet et Christy découvrirent au Périgord les belles sculptures de rennes, de mammoth sur os, révélateurs d'un art insoupçonné, on cria au faux.

Quand, en 1874, l'Espagnol Santuolo, découvrit les peintures quaternaires sur les parois des grottes d'Altamira, G. de Mortillet les déclara fausses, sans y aller voir; et personne n'y crut. Il fallut plus de vingt ans, et des découvertes analogues en France pour que l'authenticité de ces œuvres de premier ordre fût reconnues... Enfin, lorsque Piette, à la fin du siècle, découvrit les galets peints du Mas d'Azil, avec d'incontestables rudiments d'une écriture, ce furent les mêmes criailleries, les mêmes dénégations.

Glozel, on le voit, ne fait pas exception, et a reçu son baptême de suspicions et de calomnies.

Mais les causes?

Elles sont multiples et tiennent à la nature humaine.

D'abord, les savants sont des hommes; ils ont leurs partis-pris, leurs petitesesses, l'irrésistible impulsion humaine à tout rapporter à soi-même, c'est-à-dire pour les savants, à tout rapporter à leur science. Cette science est pour eux une compagnie de vie; ils la soignent et la cultivent avec amour. Et l'amour ne va pas sans la jalousie... La jalousie scientifique n'est pas sans analogies avec la jalousie sentimentale; elle en a les injustices, les illogismes, les aveuglements, les violences, et cela explique déjà bien des choses! Puis, il y a aussi le dérangement d'habitudes anciennes auxquelles on tient tant, le bouleversement d'idées que l'on a vu naître, qu'on a couvées, qu'on a vu s'élever, grandir. N'ayant pas l'étendue de génie nécessaire pour comprendre qu'une vérité bien établie n'est jamais sérieusement mise en péril par une autre vérité, et que la difficulté de les concilier ne prouve que les bornes

de notre esprit, ils croient de bonne foi que le salut est dans une résistance énergique à toute nouveauté.

Enfin, il y a la déformation professionnelle des spécialistes et, peut être, pour les Professeurs surtout, la difficulté de renoncer à des habitudes qui sont devenues une seconde nature, l'habitude de l'affirmation non contredite. Je puis parler de ces milieux de professeurs : ce n'est point impunément que, pendant toute une vie, on a vécu dans ce que Colette Willy a si spirituellement dénommé : « le Royaume des Péremptaires ».

Mais, au-dessus de tout cela, il y a autre chose que j'hésite à proclamer devant le grand public. Il y a un phénomène curieux, presque paradoxal, qui domina tout le débat et auquel la foule se refuse à croire : c'est l'absence du sens scientifique chez certains savants, surtout chez ceux qui ne font pas de sciences exactes. En d'autres termes, c'est ici le défaut de la juste appréciation de ce que signifie un fait, un argument. Car, il est stupéfiant de voir combien ce don est rare, même dans les milieux où on devrait le trouver le plus répandu !

N'a-t-on pas vu M. Jullian, si justement réputé comme historien et épigraphiste, se blouser grossièrement pour ne pas avoir pris la peine d'aller à Glozel, (à 6 heures de Paris qu'il habite), pour voir par ses yeux ce qu'il contestait ? N'a-t-on pas vu M. Dussaud, membre de l'Institut, s'engager à fond contre Glozel sans y avoir mis les pieds autrement que dans une visite clandestine ? et l'Académie des Inscriptions et belles-lettres lui emboîter le pas sans que ses membres aient eu l'idée de demander à M. Dussaud, s'il avait examiné à fond les objets qu'il déclarait faux ? N'a-t-on pas vu les membres de la Sous-Commission des Monuments historiques de France déclarer, à l'unanimité, que le gisement de Glozel n'était pas préhistorique, alors que sur seize membres, onze n'avaient jamais mis les pieds à Glozel, ni examiné les objets qu'on en avait retiré ?

N'a-t-on pas vu, enfin, la Société d'Anthropologie de Bruxelles décider, à l'unanimité, que la question de Glozel était définitivement vidée et qu'elle ne serait plus discutée à ses séances, les compétences s'étant prononcées ? Ces compétences, ce sont la Commission Internationale et M. Champion, dont je viens de parler. Notons que les membres de cette Société

n'ont jamais vu le site de Glozel ! Tout cela est incroyable et de nature à donner peu de prestige au corps savant... Mais je n'insiste pas. On saisit d'emblée l'énormité de ces procédés. Si j'en parle, c'est pour montrer comment il a pu se faire que le public ait été égaré.

Il faut avouer qu'il est vexant pour des savants de devoir tout changer parce qu'un jeune laboureur, a, un beau jour, d'un soc de sa charrue, fait jaillir de terre une brique d'argile. Il faudrait être un ange pour accepter cela avec résignation, et les adversaires de Glozel nous ont montré qu'ils n'avaient pas la sérénité des anges.

*
**

Nous en arrivons maintenant au point essentiel du débat.

J'ai écrit plus haut que la controverse de Glozel était entrée dans une phase décisive depuis quelques semaines. Avant d'aborder la signification des trouvailles faites dans le champ célèbre, il faut nous y arrêter sérieusement. Qu'on le veuille ou non, qu'on le précise ou non, une suspicion de truquage, continue à planer sur la question de Glozel. La campagne de dénigrement a porté ses fruits. Des accusations formelles ont atteint la personne du jeune fermier Fradin.

Pour que fussent réduites à néant ces accusations de truquage, devant le refus des adversaires de Glozel de reconnaître comme authentique tout ce qui sortait du champ des Fradin, il fallait que l'on trouvât, *en dehors de ce terrain suspecté*, d'autres gisements contenant des objets glozéliens. Les découvrir, c'était la preuve évidente que ni les Fradin, ni d'autres mystificateurs ne s'étaient livrés à des truquages.

Or, c'est précisément ce qui est arrivé.

Des découvertes d'objets ayant les plus grandes analogies avec ceux de Glozel, avaient déjà été faites antérieurement sur le territoire français et à l'étranger. Citons le gisement de Montcombroux, à trente kilomètres de Glozel, où l'on avait trouvé, en 1893, des disques de schiste portant des signes alphabétiques semblables à ceux de Glozel; citons aussi l'inscription trouvée dans la grotte de Montespan-Gauties; enfin, à Alvao, en Portugal, on avait, il y a une trentaine d'années, découvert, sous un dolmen, des objets portant des caractères

tères alphabétiformes, en tout semblables à ceux de Glozel; mais on les avait déclarés faux, et la découverte était tombée dans l'oubli.

Mais toutes ces trouvailles étaient, avec d'autres encore, restées trop dispersées, et composaient mal un ensemble cohérent.

La première fouille conduite en dehors du champ des Fradin le fut par MM. Guitet-Vauquelin et Clérissé, rédacteurs du *Matin*. A quelques mètres du champ des Fradin, ils découvrirent, au milieu d'une véritable chevelure de racines drues, un galet portant trois signes glozéliens, un harpon en os. C'était déjà un indice, mais discutable toutefois car la distance du champ des Fradin était faible.

Depuis, le Dr Chabrol, *fouillant à 1,200 mètres de Glozel*, mit au jour des tablettes d'argile avec caractères alphabétiformes, en tout semblables à celles du champ des morts. Le cercle des trouvailles glozéliennes s'élargissait notablement. Il devait rapidement s'élargir encore.

Dans une localité située à cinq kilomètres de Glozel, à Mayet-la-Montagne, un cultivateur, M. Mercier, trouva, en labourant son champ, deux galets allongés, avec dessins d'animaux et caractères d'écriture; plus tard on en découvrit encore deux autres, et d'autres encore il y a quelques jours.

Les choses en étaient là quand l'attention fut attirée sur des galeries souterraines signalées en plusieurs endroits du pays, et qu'on soupçonna être les habitations des populations glozéliennes. Cette supposition était dans la logique des choses, car enfin, le champ des morts, lieu de sépulture, supposait l'existence d'une peuplade, et vraisemblablement d'habitations pour abriter celle-ci, — tout comme un cimetière de notre temps suppose une agglomération dans le voisinage.

Déjà MM. Guitet-Vauquelin et Clérissé avaient signalé l'existence d'une de ces galeries à 1 kilomètre et demi de Glozel, quand, à proximité du champ où M. Mercier avait découvert ses galets gravés, près du petit village de Puyravel, situé à 3 kilomètres de Glozel, on découvrit une nouvelle de ces galeries souterraines.

Une première exploration fut faite par MM. Mayet, chargé du cours de paléontologie à l'Université de Lyon, Frédéric

Roman, professeur de Géologie à la même université, Arcelin, directeur des fouilles du célèbre gisement de Solutré. Cette exploration permit de découvrir deux objets nettement glozéliens. Une nouvelle fouille, faite plus tard par M. le professeur Depéret, doyen de la Faculté des Sciences de Lyon, membre de l'Institut, fit découvrir sous le plancher extrêmement compact de la grotte, et sous une couche d'éboulis cimentés par de l'argile, un galet portant sur une face une magnifique tête de cheval et au revers, vingt-huit signes alphabétiques. En avant de la grotte, à 45 cm. de profondeur, on recueillit encore des objets typiques : un galet avec tête de cheval, une hachette de pierre, un disque central de bracelet de schiste, tous gravés de signes glozéliens.

Chacun de ces objets étaient en tout point semblables à ceux trouvés à Glozel. On se trouvait donc bien devant une habitation des populations glozéliennes.

Les circonstances de la découverte de cette galerie souterraine éloignent toute idée de supercherie. Sa présence a été révélée par l'effondrement d'une plaque de gazon sous le poids d'une vache, ce qui produisit une étroite ouverture au sommet de la voûte. L'orifice de la galerie était bouché par un épais terre-plein d'éboulis anciens, terre-plein qu'il a fallu déblayer par une tranchée de 2 mètres de haut. De toute évidence, cette galerie n'avait jamais été visitée. Les objets découverts par le professeur Depéret se trouvaient, je le répète, sous un plancher compact où leur introduction frauduleuse eût été impossible.

A l'heure actuelle, dans un rayon de 30 kilomètres autour de Glozel, on connaît une dizaine de grottes artificielles du genre de celles de Puyravel. Comme le proclame le professeur Deperet, ces découvertes constituent une éclatante confirmation de l'authenticité des trouvailles faites à Glozel même.

Mais ce n'est pas tout. Je viens de citer Alvao, cette localité du Portugal, où l'on avait découvert, il y a trente ans, des inscriptions glozéliennes. Or, il y a quelques semaines, les R.R. P.P. José Brenha et Raphaël Rodrigues ont découvert dans la localité, un fragment de vase d'argile couvert de caractères semblables, trait pour trait, à ceux de Glozel, et un galet avec signes alphabétiques. Ici encore, la fraude est impossible à imaginer.

Comme on le voit, la découverte de Glozel même est largement débordée.

Les objets exhumés en France en dehors de Glozel, ainsi qu'à l'étranger, étant semblables, jusqu'aux détails, à ceux de Glozel, on comprend aisément qu'il est matériellement impossible, même ridicule, de supposer qu'un faussaire ait pu aller déposer ses faux dans des endroits si éloignés, si divers, ou rien ne lui permettait de supposer qu'on ferait un jour des fouilles!

Il y a donc *une question de Glozel en dehors de Glozel*, au delà du petit champ des Fradin. La question, en s'élargissant, s'éclaire et se précise. La solution naîtra, non pas de chicanes trop localisées, mais de l'aspect d'ensemble du problème glozélien.

*
**

Quelle est la signification des trouvailles de Glozel ?

Nous pouvons l'envisager sous deux aspects : d'abord ce qu'elles ont renversé, puis ce qu'elles semblent nous révéler.

Je ne parlerai pas du bouleversement qu'elles ont produit dans la préhistoire. C'est affaire de spécialistes, et cela nous entraînerait trop loin.

Je me bornerai à montrer combien elles ont modifié les idées traditionnelles que nous avons sur l'origine de notre civilisation. On croyait jusqu'ici que l'écriture nous était venue, (après l'an mille avant J.-C.) de l'Orient méditerranéen et spécialement de la Phénicie. Voilà que les fouilles de Glozel et les trouvailles d'Alvao montrent que, des millénaires auparavant, il existait en Gaule et dans la péninsule ibérique, une écriture évoluée dans laquelle tous les alphabets périméditerranéens : l'étrusque, l'ombrien, le latin archaïque, le grec archaïque, le phénicien, sont venu puiser les 25 ou 30 lettres de leur alphabet littéral.

Les tablettes de Glozel sont à l'heure actuelle *les plus anciennes écritures du monde, et ce n'est point de l'Orient qu'elles nous viennent*. Les Phéniciens que l'on croyait les créateurs de l'alphabet que nous utilisons, ne furent que des classificateurs, des abrégiateurs et des propagateurs. L'écriture avec laquelle nous traduisons en ce moment nos pensées ne nous est pas arrivée de l'Orient, mais de ces peuplades inconnues dont on vient seulement de retrouver les traces.

| Glozélien | Grec cadméen |
|-----------|--------------|
| △ A | △ A |
| ∟ B | ∟ B |
| △ C | △ C |
| ∟ D | ∟ D |
| H I | H I |
| ∟ K | ∟ K |
| M L | M L |
| N | N |
| O | O |
| ∟ P | ∟ P |
| ∟ Q | ∟ Q |
| M R | M R |
| T | T |

Fig. 5.

Comparaison de l'alphabet cadméen avec les signes extraits de l'alphabet de Glozel.

Voyons maintenant ce que les nouvelles découvertes semblent nous révéler. Ici il faut n'avancer qu'avec la plus extrême prudence.

Ces découvertes sont encore trop isolées, trop fragmentaires pour permettre d'en déduire une vue générale. Il serait invraisemblable que, disposant de si peu de matériaux, on ait réussi d'emblée à tracer le véritable tableau d'ensemble d'une civilisation qu'hier encore on ne soupçonnait point.

Chaque fait nouveau apportera une retouche aux généralisations déjà proposées. Mais on peut dès maintenant entrevoir une partie de la vérité. Il est bien certain, en effet, qu'une civilisation possédant une écriture fortement évoluée comme celle de Glazel, écriture dont elle semble avoir fait un usage considérable, une écriture dont l'influence se retrouve tout autour de la Méditerranée, en Asie, en Afrique, en Europe, — il est certain, dis-je, que cette civilisation a dû être une grande civilisation et s'étendait sur de vastes territoires. Les découvertes faites en dehors de la Gaule en font soupçonner la considérable diffusion. Il s'agit très vraisemblablement d'un grand peuple disparu.

Et c'est ce qui donne à ces découvertes leur accent pathétique, celui qui, au-dessus des controverses techniques, a inconsciemment ému le grand public. Il voit une civilisation sombrer corps et biens dans l'océan des âges au point que, pendant des millénaires, pas une épave n'a surnagé. Il sent vaguement que ce drame n'est peut-être pas unique et pourrait encore se répéter. Ces préoccupations sont dans l'air du temps ; aucun ne les a mieux ni plus éloquemment formulées que P. Valéry dans les lignes suivantes et que je ne résiste pas au plaisir de citer :

« Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous
» sommes mortelles. Nous avons entendu parler de mondes
» disparus tout entiers, d'empires coulés à pic, avec tous leurs
» hommes et tous leurs engins, descendus au fond inexorable
» des siècles, avec leurs dieux et leurs lois... Nous apercevions,
» à travers l'épaisseur de l'histoire, les fantômes d'immenses
» navires qui furent chargés de richesse et d'esprit. Mais ces
» naufrages, après tout, n'étaient pas notre affaire.

» Elam, Ninive, Balylonē, étaient de beaux noms vagues, et

» la ruine totale de ces mondes avait aussi peu de signification
» pour nous que leur existence même. Mais France, Angleterre,
» Russie, ce seraient aussi de beaux noms. Lusitania aussi est
» un beau nom... Et nous voyons maintenant que l'abîme de
» l'histoire est assez grand pour tout le monde. » .

Comme on le voit, à l'intérêt purement archéologique, s'ajoute, pour nous tous, qui ne sommes pas archéologues, l'attrait troublant de la méditation philosophique sur la fragilité des constructions de l'homme.

Mais ceci n'est plus la science précise dont je me suis efforcé de ne point sortir dans cette étude. Il faut attendre des trouvailles nouvelles qui donneront peut-être corps à ces rêveries encore bien vagues. Je veux simplement, en les suggérant, montrer qu'une dispute de savants au sujet de quelques objets sortis de terre, portait en elle, pour nous tous, un enseignement, une leçon, peut-être une vague menace, et que l'intérêt de Glozel dépasse, et de beaucoup, les limites du petit champ des Fradin.

Comme le lecteur l'a compris, c'est bien une grande chose que ce Glozel tant discuté, une grande chose en vérité, et comme je l'écrivais au début de ces pages : c'est une de ces découvertes capitales qui intéressent le mystère de nos origines et l'évolution de notre civilisation.

Dr Ad. BAYET,
Professeur à l'Université de Bruxelles.
Membre de l'Académie de Médecine.